

LETTRE AUX HABITANTS DE LA PROVINCE DE LA LOUISIANNE. Du 29 Août 1780.

MESSIEURS,

APrès avoir rendu compte à Sa Majesté de l'Ouragan désastreux, qui a tant affligé cette Province le 18 du mois d'Août de l'année précédente 1779, & de tous les désastres causés par cet effrayant Phénomène. Son Excellence Monseigneur **DN. JOSEPH DE GALVEZ**, dans sa Lettre dont il nous a honoré le 6 de Janvier suivant, nous assure que la triste peinture qu'il a faite à Sa Majesté de tous nos malheurs, ainsi que des preuves signalées que vous avez données d'une inviolable fidélité à son Service, & du zèle actif avec lequel vous avez oublié vos propres intérêts pour contribuer au bien commun de la Monarchie, au milieu d'une effroyable Calamité qui acharne de vous accabler, a excité & attendri Sa Généreuse & Royale Compassion ; nous chargeant très-particulièrement de vous le faire scâvoir, & de vous engager à ne point douter des effets de sa Souveraine Bienveillance, ni du soin paternel avec lequel il veut bien veiller au soulagement & à la prospérité de ses fidèles Sujets de la Louisianne.

Telles sont, MESSIEURS, les véritables expressions de la piété compatissante de Notre Auguste Monarque. Si les nouveaux désastres par lesquels la Divine Providence a voulu nous châtier le 24 du courant, nous avoient surpris dénués de l'espérance d'une puissante protection telle que nous devons l'attendre d'un Roi aussi bienfaisant qu'il est chéri ; si dans nos plus grandes calamités nous n'avions point la ressource d'un Pere affectionné, qui se laisse toucher à la vue des traveaux & des afflictions de ses Enfans ; Si dans la consternation, & dans la misère extrême où nous nous trouvons, nous n'étions point persuadés de trouver dans son Royal Appui le port assuré d'un séjour pur & serein : dès-lors nous pourrions, avec raison, verser des larmes impuissantes sur nos malheurs.

L'ouragan de l'année passée a fait une brèche très-considérable à nos biens : la Déclaration de la Guerre, & l'abandon général que nous avions fait de nos Foyers pour suivre les Armes du Roi, ait achevé d'anéantir nos Récoltes, foibles débris de nos sortunes. A peine commençons nous à respirer après des fatigues réitérées, au milieu d'une ézerte générale, que nous attribuons aux circonstances actuelles, à peine jouissons nous de l'abri de nos Edifices nouvellement réparés ; à peine de flateuses apparences d'une abondante Moisson nous promettoient de réparer en partie nos pertes précédentes ; que tout - à - coup nous recommandons par une fatalité inouïe, à exériser les plus effuviants effets d'un second Ouragan beaucoup plus terrible que le premier, & qui fait évanouir à nos yeux tous les objets de nos espérances ; nos Récoltes sont perdues, nos Maisons achevées d'être réédifiées, sont de nouveau renversées, nos Meubles & nos Esclaves écrasés sous des ruines affreuses, fans pouvoir nous flatter d'un fort plus heureux, tandis que sera absent l'utile unique Soutien ; qui, s'il étoit présent, feroit recendir jusqu'aux pieds du Trône nos cris & nos gémissements. Enfin, Meilleurs, dépuilés de tous secours, il ne nous reste à présent à lui offrir que notre dépouillement même, notre pauvreté, & nos vies : faisons lui en le sacrifice avec un courage héroïque, tel que l'exige un Roi, qui versera des larmes de sang au seuil récit du bouleversement de son infortunée Province, surtout connoissant la loiauté, le zèle, & l'empressement de ses Habitans à son Royal Service.

Pour ce qui nous concerne, MESSIEURS, nous ne pouvons mieux faire que de vous offrir nos services, nous prêter autant que nous pourrons, à vous faciliter des secours, & faire tout en cela qui dépendra de nous pour remédier à la nécessité publique ; très persuadé de seconder en cela les intentions de S. M., à qui nous adresserons une Rélation fidèle & exacte de ce dernier & fatal événement, au soulagement duquel son Cœur Royal n'oubliera aucun des moyens que lui suggérera son amour Paternel. Si dans le cours d'une année & cinq jours, vous avez essuyé tant de contremes, & tant d'adversités, il vous reste encore une difficulté à vaincre, c'est d'y conformer vos volontés : Rien n'aplanissant autant les difficultés, & rien n'adoucissant autant les peines, que la constance à les vaincre & à les supporter. Toutes les Provinces ont leurs inconveniens : les unes la rigueur des Climas, les autres les Tremblemens de Terre; celle-ci les Infectes & Bêtes féroces ; celles-là les Inondations ; & toutes sont exposées à la fureur des Ouragans. Espérons en la Divine Providence, qui calmera nos alarmes, & remédiera à nos disgraces : donnons-en une dernière preuve au Souverain, en n'abandonnant point un País que nous avons aidé à conquérir en dépit de l'Ennemi commun, & malgré l'effort des Élémens ; donnons à Dieu celle d'une Réfignation parfaite, en disant avec le St. Homme **Job** : *Dieu nous l'a donné, Dieu nous l'a ôté, Son Très-Saint Nom soit Béni & Loué à jamais.*

MARTIN NAVARRO.